

Jay Brannan, l'écorché vif

Le beau gosse qui enchantait «Shortbus» est en tournée et déclare «I Wanna Be A Housewife». Mais, avis aux prétendants: l'acteur-chanteur n'est pas un crooner guimauve et sa guitare a des accords rebelles.

Il y a exactement deux ans, à l'occasion de la sortie de *Shortbus*, de John Cameron Mitchell, ce film traversé par la grâce, on découvrirait Jay Brannan. Le jeune comédien-chanteur américain parcourait le film comme le ferait un ange, juste accompagné de sa bouille à tomber raide dingue et de sa guitare sèche sur laquelle il entonnait *Soda Shop*, une excursion folk douce-amère, devenue le thème principal du film. Depuis, Jay, 26 ans mais fidèle à sa réputation de postadolescent, a posté des vidéos sur YouTube devenues cultes, comme celle très minimale où, torse nu, il entonne *Soda Shop* dans les toilettes de son appartement new-yorkais. Il a ensuite sorti son premier disque, *Goddamned*, recueil de titres dépouillés et à fleur de peau, que Jay trimballe en concert tout autour du monde. On s'enflammait à l'idée de rencontrer un garçon trop sexy et donc trop sûr de lui qui nous aurait fait le grand jeu de la promo. On est tombé sur un garçon tortueux, mal à l'aise avec son physique d'adolescent poussé trop vite, écorché à vif et d'une maladresse forcément touchante. Exactement comme sa musique...

Mais qui est Jay Brannan? Tu veux que je te raconte toute l'histoire? (*Il rit.*) Je suis né au Texas, j'ai grandi dans une famille très religieuse, je chantais dans le chœur de l'église et j'ai appris le piano quasiment en même temps que j'apprenais à lire.

Ta famille pense quoi de ta carrière aujourd'hui? Je ne sais pas vraiment. On n'en parle pas en fait. Je crois que mon rôle dans *Shortbus* leur a fait passer un mauvais quart d'heure... Mais ils sont tout autant offensés par les paroles de mes chansons. Je viens d'une famille où même le mot «fuck» est interdit!

C'était difficile de se découvrir homosexuel dans un tel contexte?

Depuis que je suis petit, on me répète que ce n'est pas bien d'être gay, mais aussi que

plein d'autres choses sont mauvaises. Ce n'est pas juste une question de sexualité. Je viens d'une famille où il faut suivre certaines règles: rester vierge jusqu'au mariage, fonder une famille, avoir des enfants... Même si j'avais été hétéro, je les aurais blessés.

«Je pense que la politique et la religion sont les deux pires inventions humaines.»

Tu es toujours religieux? Non, pas du tout. Je pense que la politique et la religion sont les deux pires inventions humaines. Mais je crois quand même à une certaine forme de spiritualité, à une force supérieure...

Shortbus, ça a été le déclic de ta carrière? Professionnellement, c'est certain. Mais j'avais commencé à faire des concerts bien avant le film, je jouais sur les scènes new-yorkaises qui pratiquent l'*open-mic*, l'improvisation... Au départ, il n'y avait jamais plus de 40 à 50 personnes à mes performances, mais avec le succès critique de *Shortbus*, je suis parvenu à remplir des salles de plus de 500 personnes.

Les scènes de sexe explicites dans le film te faisaient peur? Pas du tout! C'est vraiment la dernière chose qui m'effrayait. Les castings ont eu lieu deux ans et demi avant que ne débute le tournage, et avant l'audition, John, le réalisateur, avait été très clair... Le seul problème, c'est la difficulté de jouer des scènes de sexe au cinéma. C'est très dur d'être excité dans un environnement non sexuel, avec tous ces assistants autour, les lumières braquées sur toi. Il faut s'arrêter, recommencer, s'arrêter... Difficile de bander dans ces conditions...

On t'a proposé de jouer des pornos par la suite? Non, jamais. Je ne pense pas avoir le physique de l'emploi!

Tu es contre la dictature actuelle du bonheur à tout prix? Oh oui! Je ne comprends pas trop tous ces gens qui veulent qu'on soit heureux tout le temps. Pour moi, cette notion de bonheur permanent est aussi castratrice que le discours religieux. Je ne sais pas ce que c'est d'être heureux. Il y a tellement de gens monstrueux sur cette terre, de choses horribles qui arrivent chaque jour, que je me demande comment on peut être heureux.

D'où le cynisme qu'on retrouve dans les paroles de tes chansons? La musique est le seul moyen que j'ai trouvé pour gérer la solitude, la frustration ou la colère que je ressens. C'est une manière de sortir tout ce que j'ai dans ma tête depuis des années. C'est comme une thérapie. (*Rires.*)

Quand tu chantes I Wanna Be A Housewife, c'est de l'humour? C'est mon côté cynique, mais aussi un souhait. J'aimerais bien parfois jouer ce rôle, prendre soin et m'occuper de quelqu'un, l'attendre le soir, lui faire à manger...

Tu ne profites pas de ta tournée pour goûter aux spécialités locales? Je n'ai pas vraiment le temps. Je fais absolument tout, tout seul. Je suis tous les jours dans un pays différent dont je ne parle pas la langue, j'utilise les transports en commun car il n'y a évidemment pas de limousine avec chauffeur qui m'attend à l'aéroport! En même temps, je me dis que j'ai une sacrée chance. Je fais le tour du monde et je me retrouve devant des salles où 300 personnes chantent en chœur mes chansons.

C'est parce que, comme sur tes vidéos sur YouTube, tu te mets torse nu? Tu es fou! On me le demande souvent, mais je suis bien incapable d'enlever mon tee-shirt devant autant de gens! PROPOS RECUEILLIS PAR PATRICK THÉVENIN
Goddamned. Jay Brannan (Great Depression Records).
www.jaybrannan.com

